



Adès
Bonis
Lili Boulanger
Debussy
Dutilleux

FEMMES DE LÉGENDE

Élisabeth Pion piano

FEMMES DE LÉGENDE

Élisabeth Pion piano

Mélanie « Mel » Bonis (1858-1937)

Femmes de légende

1. Mélisande [2:23]
2. Desdémona [2:34]
3. Ophélie [4:12]
4. Viviane [2:33]
5. Phœbé [2:39]
6. Salomé [3:31]
7. Omphale [3:44]

Henri Dutilleux (1916-2013)

Au gré des ondes

8. I. Prélude en berceuse [2:25]
9. II. Claquettes [1:05]
10. III. Improvisation [1:56]
11. IV. Mouvement perpétuel [1:45]
12. V. Hommage à Bach [3:00]
13. VI. Étude [1:05]

Thomas Adès (né en / b. 1971)

14. The Exterminating Angel:
« Berceuse » (arr. Thomas Adès) [4:28]

Lili Boulanger (1893-1918)

15. Prélude en ré bémol majeur [2:32]
Trois Morceaux
16. I. D'un vieux jardin [2:06]
17. II. D'un jardin clair [1:31]
18. III. Cortège [1:21]
19. Thème et variations en do mineur [9:19]

Claude Debussy (1862-1918)

20. L'isle joyeuse, L. 106 [5:41]

Élisabeth Pion (née en / b. 1996)

21. Balcony on a Wednesday night [1:30]

Henri Dutilleux

Au gré des ondes

22. I. Prélude en berceuse, reprise
ornementée / *with ornamentation* [2:25]

Premier enregistrement – un aboutissement, une naissance, un élan. Cet album se veut une mise au monde et, par le fait même, reflète ma vision artistique. J'espère que vous y redécouvrirez des œuvres que vous connaissiez déjà et que vous aurez le bonheur de faire la connaissance d'œuvres méconnues qui n'attendent que de traverser le seuil de votre canal auditif afin d'être appréciées !

Cet album est aussi représentatif de mes champs d'intérêt et inclinations naturelles: je ressens depuis longtemps une forte affinité avec le répertoire français, d'où sa décadente prépondérance sur ce premier album (il y en aura d'autres, où j'explorerai d'autres univers musicaux de façon tout aussi décadente !). Ma rencontre récente avec Thomas Adès m'a poussée à une petite incartade hors de ce corpus exclusivement français, que vous comprendrez.

Bonne écoute !

A first recording is an impulse, a culmination, a coming into being. Releasing this album has allowed me to present my artistic vision to the world. I hope that you will find joy in the rediscovery of familiar works and the introduction to lesser-known music that need only find its way to your ears in order to be appreciated!

This album also reflects my interests and natural inclinations: I have long felt a strong affinity for the French repertoire, hence its decadent predominance on the album (and on future albums I will explore other musical worlds in an equally decadent way). My recent encounter with Thomas Adès inspired me to commit a minor offence with regards to French exclusivity, which you will understand.

Enjoy!

MÉLANIE « MEL » BONIS

Le cycle *Femmes de légende* de la compositrice Mel Bonis est sans nul doute pour moi l'une des découvertes majeures des dernières années, et l'une des plus importantes œuvres pour piano solo du XX^e siècle. En fait, ce cycle n'a pas été conçu comme tel par sa créatrice : ce sont plutôt les éditions Furore qui ont choisi de réunir sept tableaux indépendants, écrits sur une période de quinze ans, du fait de la claire affinité entre les sujets traités, choix que je considère comme judicieux et que j'ai décidé de refléter dans le présent enregistrement.

Les sept tableaux présentent des héroïnes issues de la mythologie et de la littérature.

Dans « Mélisande », dépeinte également par Debussy dans son opéra *Pelléas et Mélisande*, Bonis met en musique le caractère imprévisible et changeant du personnage, de même que la sensualité de sa longue chevelure. En marge du titre, Bonis a inscrit « Mon préféré » ;

Ensuite, « Desdémona », personnage issu de l'*Othello* de Shakespeare, brutalement assassinée par son mari qui faussement la croit adultère, s'exprime par un simple chant folklorique dans lequel elle s'abandonne à la tristesse, dans une attitude contemplative et résignée ;

Vient « Ophélie », également issue d'une œuvre de Shakespeare (*Hamlet*), qui sombra dans la folie à la suite de l'assassinat de son père et des tribulations de Hamlet. Elle s'enleva la vie, se noyant dans un ruisseau. Bonis peint brillamment son désespoir et le repos éternel qu'elle trouva sous les eaux ;

La fée « Viviane », grande dame du Lac des légendes arthuriennes, est représentée par la compositrice sous un jour malicieux et gai ;

Puis arrive « Phoebé », divinité de la Lune, fille de Zeus. Cette pièce la dépeint dans une suite d'impressions langoureuses et de chaudes vagues qui s'éclipsent ultimement en une énigmatique suspension ;

« Salomé », célèbre séductrice qui réclama la tête de Jean Baptiste, est fidèle à elle-même dans cette représentation par Bonis qui la montre capricieuse, joueuse et sulfureuse ;

Le cycle se conclut avec « Omphale », reine de Lydie dans la mythologie grecque, qui soumit le héros Héraclès à la servitude. La mise en musique de Bonis reflète son tempérament : elle y est mystérieuse, puissante, séductrice.

Ces tableaux musicaux aux saveurs des *Mille et une nuits* sont des portraits féeriques oscillant entre l'ombre et la lumière, dont le rendu musical, teinté d'orientalisme, présente une richesse harmonique et rythmique étonnante. Ils forment un espace où règne à la fois enchantement, détresse et profonde sensualité, où les parfums s'entremêlent et, surtout, les femmes prennent la parole et se racontent, leur vie intérieure étant dévoilée par-delà les drames vécus ou imposés. Une parole libre.

HENRI DUTILLEUX

La suite *Au gré des ondes* est une œuvre de jeunesse du compositeur. Bien que Dutilleux y parle d'ores et déjà dans un langage et d'une voix qui lui sont propres, on entend clairement les influences de ses contemporains, de Milhaud à Ravel. Le titre s'avère un jeu de mots qui reflète son esprit espiègle : les six courtes pièces de caractère formant cette suite ayant été composées pour la radio de l'époque, leurs ondes musicales s'y promènent à leur gré... Le format succinct des œuvres, qui durent tout au plus quelques minutes chacune, convient idéalement à notre époque où la capacité d'attention d'un poisson rouge est perçue d'un œil admiratif.

Kenneth Hesketh, compositeur anglais, a orchestré *Au gré des ondes* en 2014, soit un an après la mort de Dutilleux. Je recommande fortement l'enregistrement de la Britten Sinfonia sous la direction de Jac van Steen ; cette interprétation révèle particulièrement bien l'esprit de la suite et l'instrumentation rend justice aux multiples saveurs qui y sont évoquées.

Chaque mouvement est dédié à une personne chère au cœur du compositeur –, attention touchante qui reflète bien le caractère généreux et humain de Dutilleux, dont tout le monde s'entend pour dire qu'il était d'une gentillesse inégalée : Claude Pascal (compositeur, premier Grand Prix de Rome), Jacqueline Bonneau (pianiste, partenaire de duo de Geneviève Joy), Pierre Sancan (compositeur, pianiste et professeur), Léon Kartun (pianiste), Claude Arrieu (compositrice, demoiselle d'honneur de Claire Delbos lors de son mariage avec Olivier Messiaen... petit monde !) et Geneviève Joy (pianiste, épouse de Dutilleux).

J'espère que mon enregistrement au piano stimulera votre imagination et vous fera goûter à la myriade de saveurs de cette splendide petite suite, si richement ciselée.

THOMAS ADÈS

La « **Berceuse** », extraite de l'opéra *The Exterminating Angel* de Thomas Adès, est une œuvre que je chéris particulièrement. J'ai travaillé avec Adès en avril 2022 dans le cadre de l'International Musicians Seminar Prussia Cove, dans la région de Cornwall, en Angleterre – une oasis musicale bercée par le bruit des vagues qui viennent se briser sur les hauts rochers, digne d'une scène de *Game of Thrones*! Adès est un esprit formidable doublé d'un pédagogue hors pair et généreux. L'opéra comme genre musical occupe une place prépondérante dans son œuvre : nous le connaissons d'ailleurs non seulement pour *The Exterminating Angel*, mais aussi pour *Powder Her Face* et *The Tempest*, deux œuvres colossales.

L'opéra *The Exterminating Angel* est inspiré du film éponyme du célèbre réalisateur mexicain Luis Buñuel. Après une agréable soirée à l'opéra, le couple Nobile reçoit 18 convives pour un goûter dans sa luxueuse demeure. De manière inexplicable, tout le personnel de service quitte les lieux pour diverses raisons. D'une manière tout aussi inexplicable, les convives ne se retirent pas après le goûter... ni après quelques verres... ni après quelques pièces de piano... Un énigmatique consensus semble s'installer au cœur de la psyché des invités, qui décident de demeurer sur place afin de dormir, éparpillés sur les canapés du salon. Le tout se gâte lorsque le lendemain, toutes ces personnes se rendent compte qu'elles ne peuvent tout simplement pas quitter la pièce. Combien de temps seront-elles mystérieusement prisonnières ? Le temps s'écoule : il n'y a plus d'eau potable, pas de toilette... Manigances, division en clans, suicides, folie s'ensuivent (sujets très appropriés pour une mise en scène opératique).

Il s'agit d'une œuvre aux connotations sociales évidentes, dans laquelle on dépeint les réactions primitives d'humains lorsqu'ils sont confrontés à des situations extrêmes de survie et, par le fait même, à leur instinct le plus animal et obscur. On assiste au déclin d'un semblant de normalité guindée vers la débauche et la perversion des êtres. Le sadique, le sensuel, le comique se côtoient et dansent ensemble. *The Exterminating Angel* se révèle aussi un commentaire percutant sur l'hypocrisie et la déchéance de la bourgeoisie dont les pires habitudes et les vices sont mis en scène et moqués : ils sont l'huile, l'ange exterminateur est le feu.

À la lisière entre la comédie et l'horreur, le film et l'opéra soulignent l'absurdité de l'existence et la précarité de la bienséance, de même que la vulnérabilité de l'être humain face à des forces plus grandes que lui.

La « Berceuse », pièce pour piano aux saveurs orchestrales spectrales, évoque ce fameux ange exterminateur se profilant derrière le drame. Force surnaturelle qui surplombe la scène, tantôt narquoise, tantôt menaçante, tantôt tendre.

LILI BOULANGER

La découverte de la musique de Lili Boulanger a été pour moi un choc innommable. J'ai donc décidé de vous offrir sur ce premier disque l'intégrale de ses œuvres pour piano solo à l'exception d'une valse inachevée.

Le *Prélude en ré bémol majeur* évoque en deux courtes minutes l'univers entier de cette femme de foi, qui baignera sa vie durant dans un profond mysticisme catholique (elle manifestera aussi une curiosité pour les autres grandes traditions religieuses, notamment dans son œuvre *Vieille prière bouddhique*). Ces élans de ferveur s'inscrivent dans toutes les œuvres de Lili Boulanger, dont la voix singulière est immédiatement reconnaissable tout en comportant des éléments de langage typiquement français. Le *Prélude* présente l'architecture d'une grande cathédrale gothique : les sons cherchent l'ascension depuis le sol jusqu'au ciel, emplissant l'espace.

Les *Trois Morceaux* sont de courtes pièces aux parcours harmoniques et mélodiques inusités ; « D'un vieux jardin » évoque un paysage nostalgique ; « D'un jardin clair », comme le titre le laisse entendre, suggère possiblement la même scène sous un éclairage plus doux ; le dernier mouvement, « Cortège », est léger et animé.

Le *Thème et variations en do mineur* est une œuvre très sombre que Lili Boulanger composera à Rome à la suite de sa victoire au Prix de Rome. Son séjour en Italie sera écourté par l'éclatement de la Première Guerre mondiale.

Compositrice extrêmement prolifique, Lili Boulanger est la première femme à remporter le célèbre Prix de Rome en 1913. Sa vie est tragiquement abrégée : elle meurt des suites d'une tuberculose intestinale alors qu'elle n'est âgée que de 24 ans. Sa sœur aînée, la réputée pédagogue, compositrice et cheffe d'orchestre Nadia Boulanger, fera sa vie durant la promotion de son œuvre.

Je souhaite aussi vous inviter fortement à découvrir ses œuvres chorales : en particulier le *Psaume 130* : « *Du fond de l'abîme* » et *Les sirènes*.

CLAUDE DEBUSSY

L'isle joyeuse de Debussy est un incontournable du grand répertoire français. Inspirée par la célèbre œuvre du peintre Jean-Antoine Watteau intitulée *Le pèlerinage à l'île de Cythère*, cette pièce scintille, virevolte et déclame avec un grand sourire sa joie de vivre.

La toile qui a inspiré cette composition est d'ailleurs à l'origine du genre de la « fête galante » créé à l'Académie royale de peinture de France. Ce tableau, un tournant dans les arts visuels, est une véritable rencontre entre la vie quotidienne et la mythologie. Campé en pleine île de Cythère, un petit monceau de terre enchantée situé au cœur de la mer Égée, il dépeint des couples enlacés qui se cajolent. Les trois stades de l'amour y sont représentés : un couple s'enivre d'un amour naissant, un autre s'engage, un dernier regarde à la fois derrière lui avec nostalgie et vers l'avant dans un esprit de paix et de profonde confiance, avant de monter dans la gondole qui les mènera loin de l'île, peut-être vers un retour à la vie mondaine... L'on y voit également des masques, référence à la *commedia dell'arte* italienne (masques et bergamasques faisant partie intégrante de l'univers debussyste) ; une statue d'Aphrodite, déesse de l'amour, surplombe la scène, installée au cœur des arbres ; une nuée de cupidons vole non loin de là. L'île, celle où la déesse de l'Amour elle-même est née, ne symbolise rien d'autre que le paradis des plaisirs amoureux.

Debussy a déclaré qu'il aimait presque autant les images que la musique. Cet amour pour le monde visuel s'entend dans ses œuvres – Debussy est un réel peintre sonore, toujours à la recherche de nuances et de textures. C'est particulièrement vrai dans cette pièce où l'on remarque un effet de *sfumato* et l'on s'enivre des couleurs du ciel et de la mer, incandescentes, lumineuses, bordées d'or et de rose, de vert et de bleu. Un grand parfum de liberté est également reflété dans l'écriture. La courte cadence en ouverture laisse rapidement place à un rythme de *habanera*. Typique du langage musical de Debussy, la gamme par tons est utilisée abondamment, de même que le mode lydien et la gamme diatonique. Le rythme est dansant de-ci et langoureux de-là, caressant, berçant la totalité de l'œuvre. La pièce culmine en un climax euphorisant, avec fanfares, grandes vagues et jets de lumière. Elle invite au rêve, à l'insouciance, à la fête. C'est la représentation d'un monde parfait, où règnent le contentement, la satisfaction et la volupté, aussi à l'image de la « Youkali » de Kurt Weill.

Notons que *L'isle joyeuse* a été publiée en conjonction avec le cycle *Masques* du même compositeur. Le musicologue Roy Howat fait d'ailleurs référence au cycle *Masques* comme une danse de la mort, représentant la séparation douloureuse de Debussy avec sa première épouse, Lilly Texier, tandis que *L'isle joyeuse* évoque clairement une danse de la vie et fait écho à son amour pour celle qui deviendra sa deuxième femme, Emma Bardac. L'île de Jersey, en Angleterre, aura vraisemblablement été un endroit où les amants se sont rencontrés en toute intimité afin de vivre leur amour naissant et fuir le scandale parisien que leur histoire provoquait. Une grande portion de l'œuvre magistrale *La mer* sera d'ailleurs composée sur cette île, alors que *L'isle joyeuse* y aura subi ses dernières retouches. Il s'agit donc d'une pièce profondément personnelle, voire autobiographique. C'est d'ailleurs un clin d'œil à ses compatriotes anglais que fait Debussy en changeant l'écriture du mot « île » pour « isle » dans le titre – clin d'œil décalé d'un siècle pour Adès... pourquoi pas ?

Deux titres bonus viennent clore cet album : un court prélude que j'ai moi-même écrit, contemplant un soir d'été après avoir travaillé les *Préludes* de Chopin ; puis une version ornementée du « Prélude » de Dutilleux, œuvre qui, selon moi, accueille bien quelques légères fioritures à la reprise. La question se pose bien évidemment : qu'en aurait pensé Dutilleux ? J'ai ma propre idée à ce sujet, mais n'osant prétendre connaître sa pensée, j'ai conservé la version originale telle qu'écrite par Dutilleux tout en ajoutant ma version ornementée en titre bonus.

© Élisabeth Pion 2023

MÉLANIE "MEL" BONIS

Mel Bonis' cycle *Femmes de légende* is undoubtedly one of my major discoveries in recent years, and I dare say one of the most important cycles for solo piano of the 20th century. Although this cycle was in fact not conceived as such by the composer, the music publisher Furore chose to bring these seven independent pieces together, which were written over a period of fifteen years, due to the clear affinity between the subjects. A very wise choice in my opinion that I have decided to honour in this recording.

These seven musical portraits depict heroines from mythology and literature.

First is "Mélisande", also portrayed by Debussy in his opera *Pelléas et Mélisande*, illustrated here by Bonis, who sets her unpredictable, shifting character to music, along with the sensuality of her long hair. Next to title Bonis wrote "My favorite";

Then comes "Desdémona", a character from Shakespeare's *Othello*, who is brutally murdered by her husband who mistakenly believes she has been unfaithful. She expresses herself in a simple folk song in which she is sad, contemplative and resigned;

Next is "Ophélie", also from Shakespeare (*Hamlet*), who sinks into madness after her father is assassinated and Hamlet's trials and tribulations. She takes her own life, drowning in a stream. Bonis brilliantly depicts her despair and the eternal rest she finds in her watery grave;

The fairy "Viviane", great lady of the Lake of Arthurian legends, is represented by the composer in a mischievous and cheerful light;

"Phoebé" follows, the deity of the Moon, daughter of Zeus. This piece depicts her in a series of languorous impressions and warm waves, which ultimately vanish in an enigmatic suspension;

"Salomé", the famous seductress who claimed the head of John the Baptist, is true to herself in this representation by Bonis which shows her capricious, playful and sulfurous character;

The cycle ends with "Omphale", queen of Lydia from Greek mythology, who subjected the hero Heracles to servitude. She is set to music in her own image: mysterious, powerful, seductive.

These musical tableaux evoke the *One Thousand and One Nights*: magical portraits oscillating between light and shadow, whose musical renderings present an astonishing harmonic and rhythmic richness, tinged with Orientalism. Enchantment, distress and deep sensuality reign simultaneously. Perfumes intertwine, and above all, women speak and tell their stories, revealing their inner lives beyond the dramas lived or imposed. A space for free speech.

HENRI DUTILLEUX

The suite *Au gré des ondes* is an early work by the composer. Although Dutilleux, despite his young age, already speaks with a voice and a language of his own, we can clearly hear the influences of his contemporaries, from Milhaud to Ravel. The title is a play on words, which reflects Dutilleux's mischievous spirit: these six short character pieces were composed for the radio of the time, their musical waves (*ondes*) wandering (*au gré*) as they please.... The succinct format of these works, each lasting a few minutes at most, is particularly well suited to our day and age, where even the attention span of a goldfish is admirable.

English composer Kenneth Hesketh orchestrated the work in 2014, a year after Dutilleux's death. I highly recommend listening to the Britten Sinfonia recording under the direction of Jac van Steen; this interpretation reveals the spirit of the suite particularly well, and the instrumentation does justice to the various qualities evoked by the music.

Dutilleux dedicated each movement to a specific person dear to his heart. This touching gesture truly reflects his generous and humane character, and (as everyone agrees) his unparalleled kindness: Claude Pascal (composer, first Grand Prix de Rome), Jacqueline Bonneau (pianist, duo partner of Geneviève Joy), Pierre Sancan (composer, pianist and teacher), Léon Kartun (pianist), Claude Arrieu (composer, Claire Delbos' bridesmaid when she married Olivier Messiaen – what a small world!) and Geneviève Joy (pianist, Dutilleux's wife).

I hope this piano recording stimulates your imagination and allows you to experience the myriad flavours of this splendid, richly crafted suite.

THOMAS ADÈS

The “**Berceuse**” from Adès’ opera *The Exterminating Angel*, is a work that I particularly hold dear. I worked with Adès in April 2022 during the International Musicians Seminar Prussia Cove, in a remote part of Cornwall (United Kingdom), a musical oasis cradled by the sound of the waves breaking on the cliffs, worthy of a scene from *Game of Thrones*! Adès has a wonderful mind and he is an outstanding, generous teacher. The operatic form occupies a prominent place in his work: in addition to *The Exterminating Angel*, Adès is also known for his colossal works *Powder Her Face* and *The Tempest*.

The opera *The Exterminating Angel* is inspired by the eponymous film by the famous Mexican director Luis Buñuel. After a pleasant evening at the opera, the Nobile couple invites 18 guests to their luxurious home for a party. Without any explanation, all the servants leave the house for various reasons and cannot attend to the guests. In an equally inexplicable way, the guests do not leave after dinner... nor after a few drinks... nor after a few pieces on the piano... and in an enigmatic consensus everyone stays the night, scattered on the sofas in the living room. Everything starts going downhill when the guests realize the following day that they simply cannot leave the room. How long will they be mysteriously imprisoned? Time keeps slowly unfolding: eventually, there is no more drinking water left and no toilets available, leading to shenanigans, division into clans, suicides, and madness (ideal subjects for an operatic production).

The work has obvious social connotations, depicting the primitive reactions that arise when humans are faced with extreme situations of survival and, in this way, their most animalistic and obscure nature. It is the descent from a semblance of stilted normality, towards debauchery and perversion. The sadistic, the sensual, and the comic come together to take part in a kind of dance. It is also a direct commentary on the hypocrisy and decay of the bourgeoisie, where their worst habits and vices are staged and mocked: they are the oil and the exterminating angel is the fire.

Riding the fine line between comedy and horror, both the movie and the opera depict the absurdity of existence and the precariousness of social etiquette, as well as human vulnerability in the face of greater forces.

The “*Berceuse*”, a piano piece with spectral orchestral flavors, features the famous exterminating angel who is behind this drama. A supernatural force overlooking the stage, sometimes mischievous, sometimes threatening, sometimes tender.

LILI BOULANGER

Discovering the music of Lili Boulanger was an unbelievable revelation. I have therefore decided to include all her works for solo piano on the album. I perform them all, except for an unfinished, unpublished waltz.

The *Prelude in D-flat major* evokes in just two short minutes the entire universe of this woman of faith, whose whole life was bathed in a deep Catholic mysticism (she was also very interested in other great religious traditions, a curiosity made particularly manifest in her work *Vieille prière bouddhique*). Her devotion is present in all of her work and her singular voice is immediately recognizable, all while presenting elements typical of French style. The *Prelude* evokes the architecture of a great Gothic cathedral: the sounds seek to ascend from the ground to the sky, filling the space between.

The *Trois Morceaux* are short pieces with unusual harmonic and melodic journeys; “*D’un vieux jardin*” evokes a nostalgic landscape; “*D’un jardin clair*”, as the title suggests, possibly evokes the same scene, under a softer light; the last movement, “*Cortège*”, is light and lively.

The *Theme and Variations in C minor* is a very dark work that was composed in Rome following her victory at the Prix de Rome. Her stay in Italy was cut short with the outbreak of World War I.

An extremely prolific composer, Lili Boulanger was also the first woman to win the famous Prix de Rome in 1913. Her life was tragically cut short: she died of intestinal tuberculosis when she was only 24 years old. Her sister, the renowned pedagogue, composer and conductor Nadia Boulanger, would promote the work of Lili throughout her own life.

I would also strongly encourage you to discover her choral works: especially the *Pslam 130: “Du fond de l’abîme”*, and *Les sirènes*.

CLAUDE DEBUSSY

Debussy's *L'isle joyeuse* is a classic in the great French repertoire. Inspired by painter Jean-Antoine Watteau's *Le pèlerinage à l'île de Cythère*, this piece sparkles, flutters and proclaims an exuberant *joie de vivre*.

The canvas that inspired this composition is also responsible for the creation of the "fête galante" genre by the French Royal Academy of Painting and Sculpture. This painting was a turning point in the visual arts, combining everyday life with mythology. Located in the middle of Kythera, a small enchanted island in the heart of the Aegean sea, the painting depicts different couples in an embrace, representing three stages of love: a couple drunk in love from a budding romance, a committed couple, a couple looking back with nostalgia, and forward with peace and deep confidence before boarding the gondola that will take them away from the island, perhaps back to their mundane life. There are also several masks in the picture, references to the Italian *commedia dell'arte* (masks and bergamasques being an integral part of the Debussist universe); a statue of Aphrodite, the goddess of love, overlooks the scene, perched in the middle of the trees; a myriad of cupids fly nearby. The island, where the Goddess of Love herself was born, symbolises none other than the paradise of amorous pleasures.

Debussy said he loved images almost as much as music and this carries over into his work. Always in search of nuances and textures, Debussy paints with sound. This is particularly true for this piece where we can hear a *sfumato* effect, the intoxicating colors of sky and sea are incandescent and luminous, lined in gold and pink, green and blue. This freedom of spirit is also reflected in the writing. The short opening cadence quickly shifts to a *habanera* rhythm. Typical of Debussy's musical language, the whole tone scale is used extensively, as are the Lydian mode and the diatonic scale. The rhythm is sometimes dancing, sometimes languorous, caressing, these motions rocking the entire work. The piece culminates in a euphoric climax, with fanfares, big waves and flashes of light. It invites you into a carefree world of dreams, of festivities, of insouciance. A utopia, where contentment, satisfaction, voluptuousness reign, also like Kurt Weill's "Youkali".

N.B.: *L'isle joyeuse* was published in conjunction with the *Masques* cycle by the same composer. Musicologist Roy Howat refers to the *Masques* cycle as a dance of death, referring to Debussy's painful separation from his first wife Lilly Texier, while *L'isle joyeuse* clearly evokes a dance of life, and echoes his love for his future second wife, Emma Bardac. The island of Jersey in England was probably where the lovers met in private to allow their nascent love to develop and to flee the Parisian scandal their liaison created. A large portion of the masterful work *La mer* was also composed on this island, while Debussy finalised *L'isle joyeuse* there. It is therefore a deeply personal and even autobiographical piece, moreover with Debussy's clear nod to his beloved English compatriots, changing the spelling of the French word "île" to "isle" in the title – a reference made over a century ago... perhaps even to reach Adès today?

Two bonus tracks end the album: first, a short prelude I wrote myself, while contemplating a summer evening after having worked on Chopin's *Préludes*; and then an ornamented version of Dutilleux's "Prélude", a piece I find works well with a few embellishments during the reprise. An obvious question arises: what would Dutilleux have thought of it? I have my own idea on the subject, but would not dare claim to know his opinion, hence my artistic choice to include the ornamented version as a bonus take, and keep the official version as originally written by Dutilleux.

© Élisabeth Pion 2023



© Frédérik Robitaille

ÉLISABETH PION

Artiste curieuse et innovatrice, Élisabeth Pion se distingue comme soliste, chambriste et pianiste collaboratrice sur la scène culturelle canadienne et internationale. En 2021, elle a fait ses débuts en récital solo au Wigmore Hall et sur la chaîne BBC Radio 3 en 2019, et a présenté un récital solo et collaboratif au Weill Recital Hall de Carnegie Hall en 2022. Elle a notamment joué avec le Toledo Symphony Orchestra, le Victoria Symphony, Arion Orchestre Baroque, l'Orchestre classique de Montréal et l'Ensemble Volte, et a travaillé avec plusieurs cheffes et chefs, dont Alain Trudel, Thomas Leduc-Moreau, Jacques Lacombe, Geneviève Leclair et Mathieu Lussier. La pianiste fait aussi partie du De Beauvoir Piano Trio, qui fut ensemble de chambre en résidence dans le cadre du Britten Pears Young Artist Programme. Élisabeth Pion s'intéresse au développement complet de l'artiste. Son goût pour la littérature,

l'écriture et le tai chi viennent nourrir sa pratique musicale. Elle est aussi fascinée par la composition, de même que par l'élaboration de cadences de concertos. Avec Agnès Langlois, elle est codirectrice artistique du Festival Unisson, événement immersif inspiré de *The Artist is Present* (Marina Abramović) et des 1:1 Concerts en Allemagne. L'artiste a obtenu un Artist Diploma et un Artist Masters avec la plus haute mention de la Guildhall School of Music & Drama où elle a étudié avec Ronan O'Hora, bénéficiant d'une bourse complète pour la pleine durée de ses études. Ancienne élève de l'Imogen Cooper Trust, elle est actuellement Junior Fellow à la Guildhall School et participe au programme Young Artist de la Musicians' Company de Londres jusqu'en 2024. Élisabeth Pion est la lauréate 2022 du Prix Choquette-Symcox de la Fondation Jeunesses Musicales Canada. Elle est reconnaissante aux organismes suivants de leur soutien : la Guildhall School of Music & Drama, la Sylva Gelber Music Foundation, la Musician's Company Carnwath Scholarship, la Jane Ades Ingenuity Scholarship, Help Musicians UK, Talent Unlimited UK ainsi que la Fondation Jeunesses Musicales Canada.

*An inquisitive and innovative artist, pianist Élisabeth Pion stands out as a soloist, chamber musician, and artistic collaborator both in Canada and internationally. She made her solo recital debut in 2021 at Wigmore Hall, her broadcasting debut in 2019 on BBC Radio 3, and presented a solo and collaborative recital in 2022 at Carnegie Hall's Weill Recital Hall. She has notably played concertos with the Toledo Symphony Orchestra, the Victoria Symphony, Arion Orchestre Baroque, the Orchestre Classique de Montréal and the Ensemble Volte, and has collaborated with numerous conductors, including Alain Trudel, Thomas Leduc-Moreau, Jacques Lacombe, Geneviève Leclair and Mathieu Lussier. Élisabeth is also part of the De Beauvoir Trio, Chamber Ensemble in Residence during the Britten Pears Young Artist Program in 2022. Élisabeth approaches music from a holistic perspective. Her deep interests in literature, writing and Tai Chi inform her musical practice. She is also fascinated by composition, as well as writing cadenzas for classical concertos. Elisabeth is co-artistic director of the Festival Unisson with cellist Agnès Langlois, an immersive festival inspired by *The Artist is Present* (Marina Abramović) and the 1:1 Concerts in Germany. Élisabeth graduated with both an Artist Diploma and an Artist Masters with the highest distinction from the Guildhall School of Music & Drama, where she studied with Ronan O'Hora and received a full scholarship for the entire duration of her studies. Élisabeth is currently a Junior Fellow at the Guildhall School, an alumna of the Imogen Cooper Trust, and a Young Artist of the Musicians' Company of London until 2024. Élisabeth was awarded the 2022 Prix Choquette-Symcox from the Fondation Jeunesses Musicales Canada. She is grateful for the support of the Guildhall School of Music & Drama, the Sylva Gelber Music Foundation, the Musician's Company of London, The Jane Ades Ingenuity Scholarship Fund, Help Musicians UK, Talent Unlimited UK, and the Fondation Jeunesses Musicales Canada.*

UN GRAND MERCI

À mes parents pour leur soutien inconditionnel et leur amour ;

À mes frères et sœur, Francis, Frédéric et Catherine et à leurs magnifiques enfants qui déjà pullulent (!), Morgane, Edmond, Adaline, Béatrice et Alexane (et les autres à venir), pour la tendresse, les épreuves, les rires et la musique qui ont scellé notre union ;

À mon mentor, Ronan O’Hora, pour son soutien indéfectible, sa vivacité d’esprit et son dévouement – pour m’avoir réellement vue et m’avoir donné les outils nécessaires à mon épanouissement et pour avoir ouvert les portes de mon imaginaire grâce à un simple mot: « fun » ;

À mes partenaires du De Beauvoir Trio, En Yuan et Charlotte, avec qui la musique est vécue en partage, et la vie, plus belle ;

À Gaby, pour notre connexion au piano et au-delà, le soleil, le réconfort... et les cris cathartiques ! ;

À mes amies et amis, pour leur présence et nos aventures, sources inépuisables d’inspiration (en particulier à ces profondes amitiés outre-mer, Agnès, Antoine, Poca, et les formidables Amélie, Kathia, Marie et Thania du CVM) ;

À Felicity Guinness pour son soutien et son esprit inquisiteur ;

À Jacques et à Marie-Christine, pour leur profonde bienveillance et gentillesse, qui ont rendu possible la création de cet album, et pour leur soutien d’une pratique artistique libre ;

À ma famille adoptive, le studio de Wu Style Tai Chi de Bethnal Green, un ancrage précieux – un merci tout spécial à Sue Parkhill, amie et grande artiste, qui a créé le visuel de la couverture.

À toute l’équipe d’ATMA Classique, qui a travaillé d’arrache-pied afin de créer cet album – merci de croire en mon propos musical et de me donner une plateforme de qualité afin de le partager ;

À Johanne, qui a réalisé l’enregistrement au Domaine Forget – tu es une femme de légende ! ;

À Michel Pedneau, qui a brillamment dorloté le Steinway afin qu’il accueille mon toucher ;

À toutes les personnes qui me suivent depuis mes débuts et celles qui ont eu la générosité de partager avec moi leur savoir (tout singulièrement mes professeures et professeur, Francine, Suzanne et André) ;

Aux auditrices et auditeurs, pour votre écoute attentive et votre appétit musical ! ;

Aux compositrices et compositeurs, qui nous ont légué tant de beauté et d’imagination ;

À Sophie, qui repose de l’autre côté du miroir et qui chaque jour me donne la force de me tenir debout.

A HEARTFELT THANK YOU

To my parents, for their unconditional support and love;

To my brothers and sister, Francis, Frédéric, and Catherine, and all their magnificent children who already abound (!), Morgane, Edmond, Adaline, Béatrice and Alexane (as well as those yet to come), for the tenderness, the hardships, the laughter and the music that unite us;

To my mentor, Ronan O’Hora, for his unwavering support, sharp wit and dedication – for having truly seen me for who I am and giving me the tools to thrive, as well as for unlocking the door to my imagination with a single word, “fun”;

To my musical partners from the De Beauvoir Trio, En Yuan and Charlotte, with whom music is a shared joy, and life more beautiful;

To Gaby, for our connection both at the piano and beyond, the sun, the comfort... and the cathartic screams!

To my friends, for their presence, our shared adventures, and the inspiration they provide (a special shout-out to these deeply meaningful overseas friendships, Agnès, Antoine, Poca, and the wonderful Amélie, Kathia, Marie and Thania from the CVM);

To Felicity Guinness for her support and inquisitive mind;

To Jacques and Marie-Christine, for their deep kindness and benevolence, which made the creation of this album possible, and for their support of an artistic practice imbued with freedom;

To my adoptive family, the Bethnal Green Tai Chi studio, a precious anchor – a special thank you to Sue Parkhill, amazing friend and artist who did the visual for the cover;

To the ATMA Classique team, who worked long and hard in order to create this album – thank you for believing in my musical message and to giving me this outstanding platform to share it;

To Johanne, responsible for the recording at the Domaine Forget – you are a legendary woman!

To Michel Pedneau, who has brilliantly pampered the Steinway for it to welcome my touch;

To all those who have followed me since my beginnings;

To all those who generously shared their knowledge with me (especially my main teachers, Francine, Suzanne and André);

To you, dear listeners, for your dedicated listening and your musical appetite!

To the composers, who have gifted us with such beauty and imagination;

To Sophie, who rests on the other side of the mirror and who every day gives me the strength to stand.

Producteur / *Producer* **Guillaume Lombart**

Nous reconnaissons l'appui financier du Gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Élisabeth Pion tient à remercier Jacques Marchand, Marie-Christine Tremblay, Felicity Guinness et le Festival Classica pour leur soutien. / *Élisabeth Pion would like to thank Jacques Marchand, Marie-Christine Tremblay, Felicity Guinness and the Festival Classica for their support.*

Réalisation, enregistrement, montage et mixage / *Produced, recorded, edited and mixed by* **Johanne Goyette**

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*

Salle de concert du Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec), Canada
18, 19 et 20 février 2023 / *February 18, 19 and 20, 2023*

Graphisme du livret / *Booklet design* **Adeline Payette Beauchesne**

Directeur de production / *Production manager* **Michel Ferland**

Éditrice du livret / *Booklet editor* **Joannie Lajeunesse**

Photo de couverture / *Cover photo* © **Sue Parkhill**